

reils et des machines qu'il eut à faire établir et surtout par son affabilité très grande pour tous ceux qui l'approchaient.

Il sut maintenir haute et ferme la réputation de nos écoles d'Arts et Métiers en face des élèves sortis des écoles polytechniques allemandes qui, à mesure que nous laissons des vides, viennent les combler dans les usines de l'Alsace-Lorraine.

Un mal qui ne pardonne pas et qui le tint couché pendant six mois sur son lit de douleur nous l'a enlevé subitement. Il est mort laissant une compagne éplorée et une fille dévouée qui l'entourèrent des soins les plus affectueux et les plus touchants.

Travailleur infatigable, il emporte l'estime, la sympathie et les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

WOHLWERTH
(Châl. 1855).

TABARY-ACHEZ (LOUIS-AUGUSTE)

Châlons 1858

Notre camarade Tabary-Achez (Châl. 1858) est décédé, le 24 mars dernier, à Mouy (Oise), enlevé rapidement à l'affection de tous les siens.

Né à Parisis-Fontaine près de Noailles (Oise), le 26 octobre 1842, Tabary était fils de parents modestes, son père était serrurier. Grâce à une ferme volonté et à un travail incessant, notre Camarade entra à l'École de Châlons en 1858.

Ses trois années d'études terminées il débuta aux ateliers de La Ciotat (Bouches-du-Rhône) et y resta près de deux ans.

Il entra ensuite comme élève mécanicien à la Compagnie des Messageries Maritimes, puis devint rapidement maître-mécanicien.

Pendant la période de cinq années qu'il passa à cette Compagnie, il voyagea dans la Méditerranée, puis dans les mers d'Orient et d'Extrême-Orient.

En 1868, il revint en France en congé illimité et se maria à Mouy, le 29 novembre 1869. Il reprit la fabrique de cartes pour filatures de laine et de coton appartenant à son beau-père M. Achez et se consacra dès lors entièrement à ses travaux.

Notre regretté Tabary vivait quelque peu retiré.

Ses obsèques qui ont eu lieu le 26 mars à Mouy ont été d'une très grande simplicité.

Quelques Anciens Élèves de la région avaient tenu à accompagner notre Camarade à sa dernière demeure, mais suivant le désir exprimé par la famille aucun discours n'a été prononcé. Sur la tombe fut déposée la couronne funéraire de notre Association amicale dont Tabary faisait partie depuis 1877.

Nous adressons, de nouveau, ici, à la famille de notre regretté Camarade, l'expression la plus vive de nos bien sincères condoléances.

A. BAJAC,
(Ang. 1864).